

C ommercial
A pplications
R esearch for
E xtraterrestrial
T echnology

(Ndt: Recherche d'Applications Commerciales pour Technologie **Extraterrestre**)

RAPPORT DE RECHERCHE Q4-86

DÉCEMBRE 1986
PALO ALTO, CALIFORNIE


ET LE PERSONNEL DU PACL

Laboratoire CARET de PALO ALTO


1. VUE D'ENSEMBLE

Ce document est un aperçu des premières approches la phase de recherche du Q4 1986 (nommé ici Q4-86) du laboratoire CARET de Palo Alto (PACL). Conformément cahier des charges du programme CARET, le but de cette recherche est de parvenir à une meilleure compréhension de la technologie extraterrestre dans le but de réaliser des applications commerciales pour un usage civil. Des exemples de telles applications, sans ordre particulier, comprennent les transports, la médecine, la construction, l'énergie, l'informatique et les communications. Le but ultime de cette recherche est de fournir un noyau de technologies avancées conduisant au dépôt de brevet.

2. EXTRACTION

Le processus de conversion des artefacts bruts d'origine extraterrestre en technologie humaine pratique et assortie d'une documentation complète est appelé extraction. Le processus d'extraction se résume en 2 phases : la première consiste à parvenir à une compréhension complète sur les plans théorique et technique de l'artefact, la seconde est la mise en oeuvre des principes sous-jacents de l'artefact dans des produits technologiques utilisables. Le PACL à encouragé des suggestions de produits spécifiques mais ne sont pas considérées comme obligatoires ni essentielles.

Les résultats d'une extraction réussie sont rassemblés dans ce que l'on nomme une solution globale d'extraction (Extraction Package - EP) qui doit comprendre ce qui suit :

1. Une vue d'ensemble théorique et opérationnelle complète.
2. Une estimation et un résumé des éléments constitutifs.
3. Au moins trois (3) prototypes fonctionnels, ayant prouvés à plusieurs reprises la réussite de leur implémentations de manière répétitive et fiable.
4. Des notices d'assemblage et listes de composants.

Au moment de cette rédaction, nous ne sommes pas encore parvenus à une extraction complètement réussie bien que de nombreuses pistes de recherche s'avèrent prometteuses.

Une documentation complète sur le processus d'extraction du PACL se trouve dans le document PACL-D0006 intitulé « PACL Extraction Procedure Guide ».

3. RÉSUMÉ DU Q4-86

Q4-86 s'est concentré sur 4 sujets-clés, tous basés sur des artefacts d'origine extraterrestre obtenus à la suite d'opérations de récupération d'épaves menées durant ces deux dernières décennies sur des sites aux États-Unis continentaux. Ces sujets sont :

1. Générateur « personnel » (peu encombrant, portable) d'antigravité.
2. Un enregistreur/projecteur d'images en trois dimensions.

3. Un système complexes de symboles et de constructions géométriques capable à la fois de définir les fonctionnalités de certains artefacts que de contrôler leur comportement, grossièrement analogue à un langage de programmation d'ordinateur mais sans le besoin d'une phase de compilation ni d'interprétation.

4. 

4. SUJET DE RECHERCHE : ANTIGRAVITÉ « PERSONNELLE »

Les technologies d'antigravité sont les plus répandues dans les vaisseaux extraterrestres récupérés. Alors que l'antigravité est le plus souvent associée à la propulsion, les principes sous-jacents la technologie couvrent un domaine beaucoup plus vaste ; en fait, il semble que dans la plupart des vaisseaux extraterrestres, quasiment tous les aspects incluent son utilisation d'une manière ou d'une autre. Un exemple représentatif est le champ apparemment impénétrable, dont le diamètre et l'atténuation sont contrôlables, qui entoure le vaisseau et le protège des conditions atmosphériques et de l'environnement aussi bien que des débris et bien sûr des armes ballistiques. D'autres exemples incluent l'atténuation de la force G sur les passagers et l'équipement embarqué, le mouvement des portes et des sas (ou systèmes approchants) et même dans la disposition des équipements (tels que les consoles ou systèmes approchant) dans un espace déterminée. Le plus étonnant est sans doute que tous les composants d'un vaisseau extraterrestre donné semblent être maintenus en place, en relation les uns avec les autres, uniquement par des moyens antigravitationnels. Ceci explique en partie l'absence de rivets et de soudures communément observée dans la construction de ces vaisseaux.

PACL a pour objectif d'adapter cette technologie sous la forme d'une solution globale d'extraction (EP) orientée-produit permettant une application directe sur le marché des utilisateurs. Cependant, étant donné que la soudaine émergence d'une technologie si radicalement avancée aurait très certainement des conséquences destructrices, le PACL recommande une stratégie de dissémination progressive par laquelle des versions volontairement dévalorisées de la technologie originale seront écoulées au fil de années voire des décennies pour amoindrir le choc d'intégration dans les infrastructures existantes en termes technologiques, économiques et sociaux.

4.1. QU'EST-CE QUE L'ANTIGRAVITÉ PERSONNELLE ?

Toutes les technologies extraterrestres récupérées ne valent pas et beaucoup d'expériences antérieures ont été conduites des artefacts encombrants, handicapé par un volume considérable et un poids qui les rendait impossible à manipuler. Une conséquence ironique de ces précédents stades d'expérimentation est que beaucoup d'engins qui auraient parfaitement convenu pour devenir des modèles à antigravité sont incapables de supporter le poids de l'appareillage avant que l'effet d'antigravité ne soit activé. Ceci a conduit à beaucoup de solutions pataudes, sources d'accidents, telles que l'utilisation d'un second générateur d'antigravité pour charger et positionner le premier à bord de l'engin avant son activation pour le décollage, et inversement après l'atterrissage mais avant la désactivation. Malgré quelques succès mineurs dans quelques domaines restreints, ces approches ne sont pas acceptables à long terme.

Récemment cependant une technologie antigravité radicalement différente est apparue, émanant indubitablement d'une source différente et sans doute plus avancée. [REDACTED]

[REDACTED] il permet de produire un effet d'annulation de la gravité comparable aux artefacts existants, dans un volume de moins de 60 centimètres de long et pesant moins de 2 kilos et demi.

PACL a nommé cette technologie « antigravité personnelle » du fait que son poids et ses dimensions quasiment négligeables laissent entrevoir des applications aussi particulières que la génération d'antigravité pour un *seul* utilisateur humain. Les premières expériences suggèrent cependant qu'en dépit de sa précision et de sa concentration remarquables, cette technologie est aussi efficace lorsqu'elle est appliquée à des charges de différentes tailles.

4.2. VUE D'ENSEMBLE DES ARTEFACTS D'ANTIGRAVITÉ RÉCUPÉRÉS.

4.2.1. ARTEFACTS CLÉS.

Le PACL a mené le gros de ses recherches antigravités sur trois artefacts clés. Le premier est ce que le PACL considère comme le « générateur d'antigravité » (cfr. Fig 4.1), un appareil qui semble fournir une « source » d'antigravité qui peut-être projetée ou permettre à d'autres équipements du vaisseau d'y être rattachés. Les deux artefacts secondaires sont deux segments incurvés de poutrelles en I (cfr. Fig 4.2) qui, une fois placés n'importe où à l'intérieur d'un certain rayon du générateur pendant un mode de fonctionnement particulier, se placent immédiatement en sustentation dans ce que l'on présume être leurs positions relatives d'origine lors de la conception du vaisseau.

L'artefact générateur est identifié par le code A1. Les artefacts poutrelle-en-I sont identifiés par les codes A2 et A3.

4.2.2. ARTEFACTS SECONDAIRES.

En sus, PACL reçu un petit [REDACTED] dispositif qui permet de contrôler A1 en l'activant et le désactivant et aussi en choisissant parmi ses 3 modes de fonctionnement de base. Cet équipement, identifié par le code S1, est d'une importance particulièrement sensible puisqu'il représente la seule manière de contrôler A1.

4.2.3. RELATIONS SPATIALES RIGIDES.

Contrairement aux autres champs d'antigravité générés par l'application de cette technologie obtenue par d'autres sources, A1 permet plusieurs modes d'opération et différents degrés de précision. L'aspect le plus fascinant du fonctionnement de A1 est peut-être de concentrer son effet antigravité sur des objets particuliers plutôt que sur des volumes entiers. En créant ce que le PACL a désigné une *relation spatiale rigide* (RSR).

Un RSR peut-être considéré comme un moyen de créer un 'lien implicite' entre deux composants ou plus, séparé par un vide. Une fois en fonction, ces composants se comportent comme s'ils

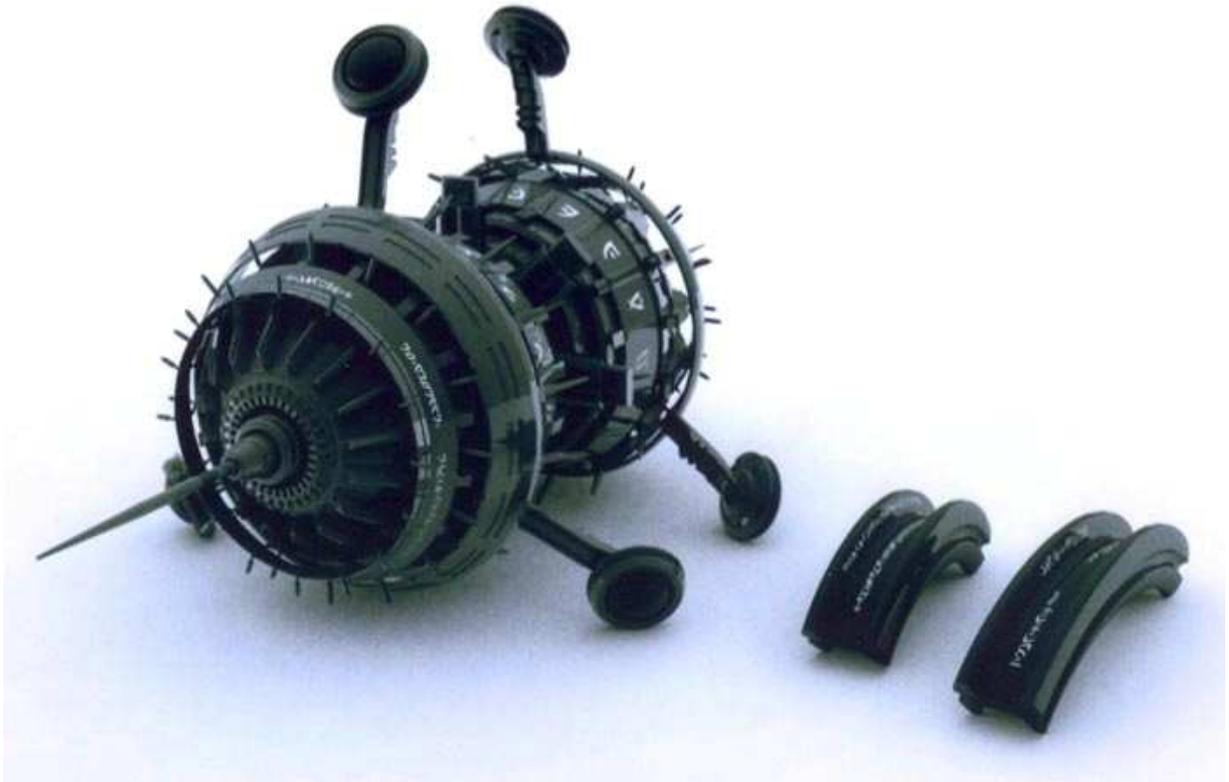


Figure 4.1
L'artefact utilisé par le PACL lors sa phase de recherche antigravité du Q4-86.

étaient directement et physiquement reliés et sont absolument inséparables en les tirant ou en les poussant dans des directions opposées. C'est seulement quand l'effet de A1 est désactivé qu'ils se comportent de nouveau comme des objets séparés.

Par exemple, imaginez couper un manche à balais en deux segments, chacun d'une longueur de 30 centimètres. Une fois séparé, chaque segment est un objet à part entière, pouvant être bougé, manipulé indépendamment de l'autre. Cependant, Sous l'effet d'un RSR, les segments se comporteraient comme un manche à balais de 90 centimètres de longueur constitué des deux segments de 30 centimètres séparés par 30 centimètres supplémentaires de vide. Tandis que les deux segments continueront d'apparaître séparés, à tel point qu'un observateur pourrait passer sa main en travers de l'espace qui les sépare, il sera impossible de bouger un des deux segment sans que l'autre ne réagisse comme s'ils étaient directement attachés.

4.2.4. VUE D'ENSEMBLE DE A1

A1 est constitué d'un noyau cylindrique fait de 2 parties de 36 (,068 ndt) centimètres de longueur sur 21 (,082 ndt) centimètres de diamètre et d'extensions en forme d'aiguille aux deux extrémités. La longueur totale de l'appareil, aiguilles comprises est de 67(,056 ndt) centimètres. Chacune des parties du noyau est pourvue de trois bras disposés en triangle s'étendant de 19,3 (,304 ndt) centimètres du centre du noyau,



Figure 4.2
Gros plan des segments de poutrelle en I.

chacun se terminant par un 'pied' circulaire d'un diamètre de 5 (,08 ndt) centimètres. L'appareil pèse environ 1,899 kg.

Les recherches sur les fonctions internes de A1 ont débuté tard dans le Q4-86, en conséquence, on en sait peu de choses. Cependant, ce qui est certain, c'est que l'appareil ne comporte aucune pièce mobile d'aucune sorte, n'offre aucune forme d'interface sous la forme de boutons, interrupteurs ou leviers et, apparemment, ne peut-être contrôlé que par la technologie renfermée dans S1. Selon les informations limitées auxquelles le PACL a eut accès concernant la disposition et l'emplacement de A1 dans le vaisseau d'origine, A1 faisait partie d'une paire de générateurs identiques, responsables conjointement de toutes les fonctions en relation avec l'antigravité, depuis la propulsion du vaisseau jusqu'à la disposition de tous les composants au sein du vaisseau. A partir de cette information, et aussi des expériences conduites avec S1, il a été découvert que A1 opère dans l'un au moins des 3 modes de fonctionnement suivants:

1. *Mode champ.* A1 génère un champ de taille (presument) arbitraire et de toute forme susceptible d'être représentée comme un volume convexe. Dans ce champ, la gravité est réellement redéfinie selon toute intensité et orientation voulue. Les paramètres de ce mode, y compris celui de la forme du champ lui-même, sont définis par [REDACTED] S1. Étonnamment, A1 ne semble pas capable de générer un champ d'un quelconque degré de concavité, et la force et l'orientation de la gravité artificielle ne peut varier d'un point à l'autre dans le champ. Un exemple de ce mode

- champ consisterait à créer un environnement de gravité contrôlée dans un avion ou un vaisseau spatial pour les passagers et le fret.
2. *Mode Composant*. Plutôt que de générer un champ à effet global, servant de contrôle de gravité constante, A1 appliquera un effet gravitationnel sur des objets spécifiques, leur permettant de prendre n'importe quelle position ou orientation relative à son propre centre. Le mode composant semble être utilisé le plus souvent afin de maintenir l'intégrité de la structure physique d'un vaisseau. Plutôt que de fixer ensemble les composants d'un vaisseau à l'aide de rivets, d'adhésifs, de soudure ou autres, ils sont simplement maintenus en place, assez précisément, par des moyens gravitationnels. A la différence du mode champ, PACL n'a pas encore réussi à contrôler les paramètres ou les données qui déterminent ce mode. S1 ne semble pas en mesure de contrôler ce mode à part l'activer et de la désactiver. Une fois activé, les informations relatives aux composants affectés et de quelle manière ils le sont, semblent être fournis par les composants eux-mêmes. Consultez la section suivante pour plus d'informations. Le mode composants est responsable de l'effet RSR décrit dans la section précédente et illustrée dans la figure 4.4.
 3. *Mode multi*. A1 combine les fonctions des modes champ et composant en produisant des effets gravitationnels sur des composants individuels tout en générant toute quantité de champs nécessaire à usage global. Les mêmes limitations des champs produits en mode champ s'appliquent également aux champs générés dans ce mode, mais la capacité de créer plusieurs champs avec des paramètres différents permettent de contourner ces limitations dans la plupart des situations. Nous pensons que ce mode était utilisé le plus souvent pour gérer les besoins antigravitationnels du vaisseau d'origine.

4.2.4. VUE D'ENSEMBLE DE A2 ET A3.

Pris séparément, A2 et A3 semblent être des segments de poutrelles en I non fonctionnels (cfr fig. 4.3). Cependant lorsque A1 est basculé en mode composants, leurs position et orientation par rapport au centre de l'axe de A1 sont précisément renforcés avec un RSR (cfr Fig 4.4).

A2 et A3 sont tout d'abord différenciés par leurs tailles, qui sont de 19,5 (,49 ndt) centimètres et 24.6 (,63 ndt) centimètres respectivement. Malgré leur différence de tailles les deux artefacts pèsent environ 73 (,7) grammes.

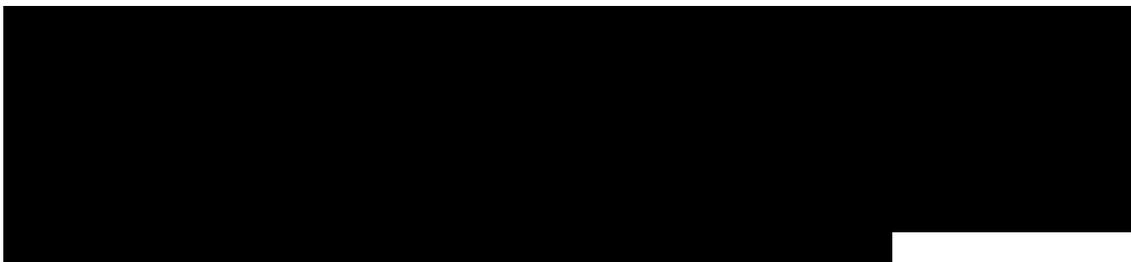
Tandis que l'expérimentation initiale indiquait que les artefacts étaient composés d'un matériau solide, consistant, des expériences sur le mode composant de A1 suggèrent que leur composition interne est plus complexe, qu'ils renferment d'une manière ou d'une autre l'information qui décrit leurs position et orientation par rapport à A1 quand le mode est activé. Nous ne savons pas encore s'ils possèdent ou non d'autres fonctions, autres que le stockage de cette information, , mais ceci dépend vraisemblablement de leur éventuelles autres fonctions au sein du vaisseau.

[REDACTED]

[REDACTED]



Figure 4.3
Vue du dessus des segments de poutrelle en I.



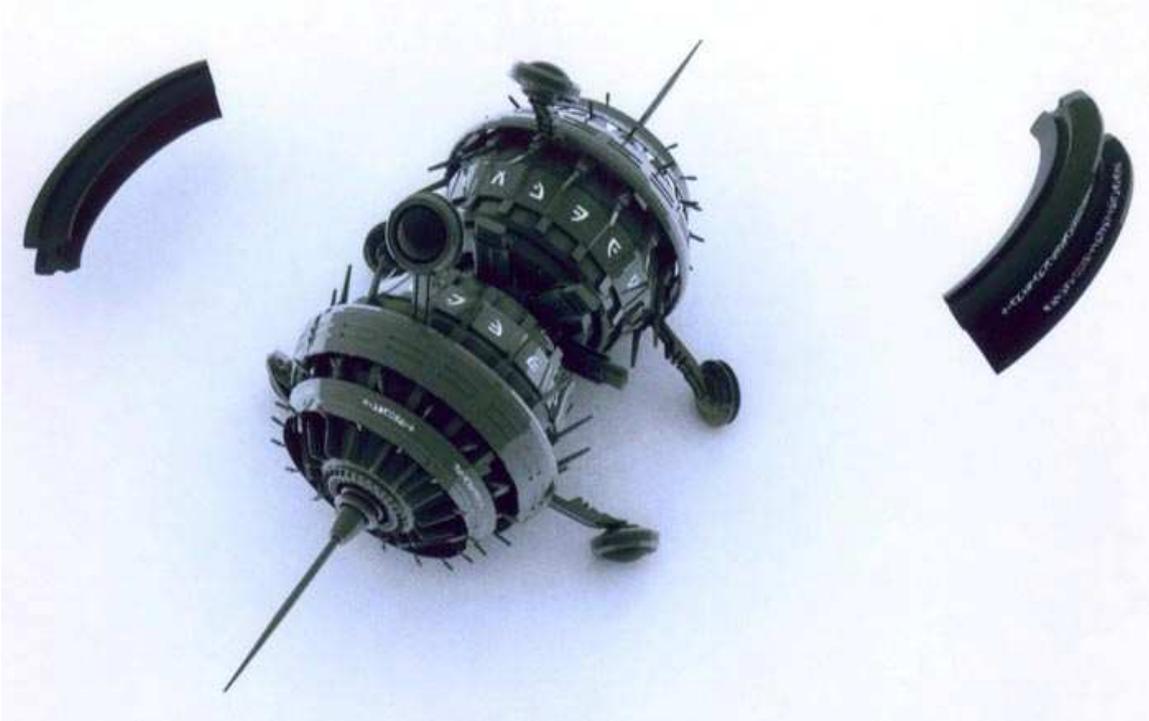
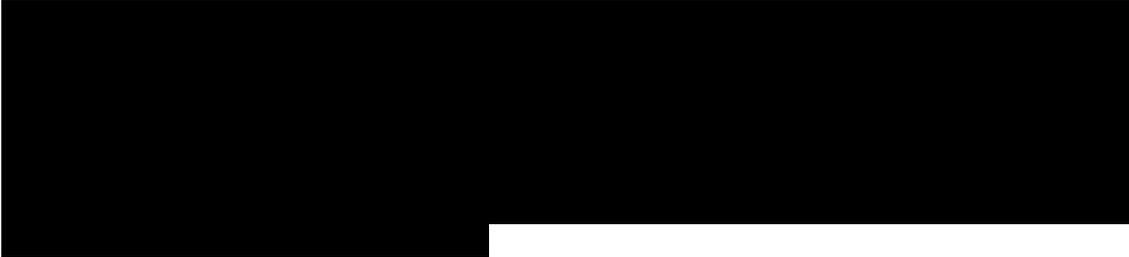


Figure 4.4
Les segments de poutrelle en I reliés au générateur par un RSR

[Traduction Xavier D.]

[Merci d'envoyer vos commentaires/remarques/suggestions à xd_spam@gmail.com]

[Merci à Didier de Plage pour sa précieuse aide. « Lui parler la France meilleur que moi » ;-)]

[-30juin2007-]